

GAULE

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE
D'ARCHÉOLOGIE ET DE TRADITION
GAULOISES



N° 1

Avril 1956

PRIX : 75 Frs

GAULE



BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE, D'ARCHEOLOGIE ET DE TRADITION
GAULOISES

Directeur.
Yan LOTH

26 Rue Poncelet PARIS 17°
Tél: WAG. 82-13

Gérant.
G. DUFRESSE

S O M M A I R E

Editorial

UNE NOUVELLE ETAPE
par Yan LOTH p. 2

Archeologie (Section III)

GRAFFITI D'OCCIDENT
par le Dr. MARCERON p. 3
(avec un hors-texte)

Linguistique (Section IV)

DU GAULOIS AU FRANCAIS
par Roger VAILLANT p. 5
(avec une carte hors-texte)

Compte rendu

NOTRE ASSEMBLEE GENERALE
d. 16 Mars. p. 11

Une nouvelle étape

PAR YAN LOTH.

La parution de ce premier Bulletin fera date dans la vie de notre société " Gaule " :

L'outil destiné à donner impulsion nouvelle à nos études, publicité à nos recherches est né; l'organe qui se propose de répandre dans un Public de plus en plus vaste le goût et la connaissance de nos Origines Occidentales, de nos Antiquités Nationales et de la Tradition Celtique commence sa mission.

Des moyens pécuniaires limités font débiter le Bulletin sous un habit modeste et peu étoffé, mais qu'il apporte ! Ayant une vue nette de ce que nous voulons, nous saurons, de numéro en numéro, le perfectionner, lui attirer des collaborations éminentes et, quelque jour, grâce à des fonds suffisants, lui donner la forme définitive de publication bien établie.

A tous nos Amis, je demande de considérer le Bulletin comme un moyen capital d'atteindre les buts de leur Société et les prie d'aider ce Bulletin d'une manière ou d'une autre, que ce soit sur le plan financier, rédactionnel, propagande au dehors, vente au numéro, travail matériel d'impression.

M'adressant aux Personnes hors la Société qui lisent ces lignes, et particulièrement aux spécialistes de l'histoire, de l'archéologie, de la linguistique ou de la Tradition, je les prie de considérer avec indulgence et sympathie les premiers pas de notre publication et leur exprime toute la joie que nous aurions à obtenir leur collaboration dans la ligne qui est nôtre.

Dans le désir de constituer un Bulletin expurgé de tout ce qui est éphémère, anecdotique ou terre-à-terre, comme le rappel des cotisations, nous maintenons le service des circulaires.

Afin de permettre la redistribution des matières traitées dans des dossiers personnels spécialisés, nous avons décidé: 1° de faire précéder chacun de nos articles d'une indication de " section " 2° de commencer chaque article à une page impaire et le terminer à une page paire. Ceux de nos amis qui, ayant redistribué, voudraient, malgré tout avoir une collection complète de Bulletins intacts, pourront se procurer un deuxième exemplaire, en nous l'achetant au numéro.

Le Bulletin " Gaule " comportera en 1956, trois numéros : N° 1, avril; N° 2, juillet; N° 3, décembre.

Le Service du Bulletin est compris dans la cotisation.

Graffiti d'Occident

par le Dr. Lucien MARCERON

Cet article n'a pas pour but d'exposer des faits nouveaux mais d'inciter à la recherche en donnant l'esprit de trouvaille et en suggérant un fil conducteur.

Autour de Carnac en Morbihan pullulent des mégalithes, ces "grandes pierres" dont on ne sait à peu près rien de la civilisation qui les dressa.

Hormis l'"autel" de la Table des Marchands à Locmariaquer, aux bas reliefs bien connus et l'allée couverte de Gavrinis on considérerait les dolmens et les menhirs comme vierges de toute écriture. Il n'en est rien et le "Corpus gravé des monuments mégalithiques du Morbihan colligé par Péquart et Le Rouzic" démontrent pertinemment que les graffiti y pullulent mais qu'il avait fallu penser à les chercher.

Or parmi les nombreux signes plus ou moins déchiffrés deux types sont nettement caractéristiques : ceux représentant la hache, symbole de guerre, et ceux évoquant le bétail, représentation de la paix. Il s'agit dans cette dernière catégorie de ce qui fait le mieux penser aux mammifères domestiques, c'est à dire aux cornes. La préoccupation guerrière ne se séparait pas de la préoccupation agricole si l'on en juge par la coexistence des images sur une dalle du Manné-Lud. On peut en conséquence en déduire une parenté étroite entre les mégalithes, la hache et le signe cornu.

Mais la démonstration ne peut être valable que si elle est généralisée et jusqu'à présent on ne connaît dans l'occident continental européen que fort peu de lieux où il y a coïncidence de mégalithes d'une part, de dessins de la hache et de signes cornus, d'autre part.

Les plus caractéristiques de ces derniers se groupent au Sud-Ouest de Fontainebleau ou autour du Mont-Bego dans les Alpes-Maritimes.

Les graffiti de la Forêt de Bière sont les plus aberrants et les dessins nombreux dans la région des Trois-Pignons ou vers Malesherbes n'ont pas le caractère précis des autres centres pétroglyphiques. Les mégalithes, abstraction faite de quelques uns situés dans la plaine comme le menhir très authentique de Toussons, y sont remplacés par des constructions rocheuses naturelles et des grottes peu profondes creusées sous les grès. La roche est tendre, facile à graver et la pierre est incisée de sillons profonds auxquels malheureusement se mêlent volontiers des idéogrammes trop modernes. Les signes cornus existent, peu nets en général ou trop poussés et représentent, stylisé, tout l'animal. Les haches aussi sont mal faites mais celles de Malesherbes, dans la précision suffit à en marquer la présence dans la région.

Et voici le Mont-Bego d'où part vers l'Est la combe de Fontanalbe, vers le Sud-Ouest la vallée des Merveilles. L'une et l'autre de ces dépressions portent une quantité inimaginable de signes, cornus pour la plupart, et plus rarement représentatifs de la hache. Des mégalithes ? Inutile d'y penser, nous sommes là à 2.500 mètres d'altitude

et les rochers schisteux naturels ne manquent pas. Ce sont même des roches lissées jadis par l'écoulement des glaciers du début du quaternaire, des dalles polies aux surfaces faisant naître le désir de les graver. Elles sont dures et le travail du dessinateur est fait de points séparés l'instrument, pierres dures ou bronze, ont dû s'user à ce labeur ingrat. Ce qui est remarquable c'est que la montagne n'est dégagée de neige que deux ou trois mois par an, et l'année dernière en fin Juillet pour passer le col de Valmasque après lequel, immédiatement viennent les premiers graffiti nous avons été obligés de traverser sur plus de 100 mètres un névé des plus compacts. Quelle fut l'importance d'une montagne sacrée inabordable trois saisons sur quatre ? Elle dut être grande et donne déjà au curieux la notion que les météores n'empêchent pas les mystiques de manifester leur ferveur, et que l'altitude n'implique pas obligatoirement une négation archéologique.

Une autre objection surgit dès qu'on tente de rapprocher les pétroglyphes du Mont-Bego de la civilisation mégalithique, car on pense peu à l'extension de l'aire des grandes pierres vers l'est et vers le sud. Cela est une erreur et dans un faubourg de Draguignan, le magnifique dolmen constituant la Pierre à la Fée, il suffit à jalonner le chemin vers le pays de Tende.

Il est difficile de penser que les graveurs rupestres se soient localisés aux trois zones : Bretagne, Gatinais, Alpes Maritimes et il est probable qu'un avenir prochain nous révélera d'autres pays sacrés où l'homme de la récente préhistoire aura marqué ses ex-voto.

Evidemment il faut rechercher ces vestiges dans des régions à rochers, artificiels comme les mégalithes, ou naturels. Ces dernières devront être de pierre assez dure pour avoir gardé les antiques traces, mais il n'est pas exclu que dans les groupements de calcaire tendre, à l'abri de quelqu'auvent, de quelque grotte il ait été dessiné du durable.

L'exemple du Mont-Bego, nous venons de le voir, démontre que l'altitude n'est pas une raison d'absence de pétroglyphe et l'on peut être persuadé que va s'ouvrir un chapitre de la préhistoire de la montagne qui jusqu'à ce jour a peu amené à des recherches.

Est-il des régions où l'on a plus de chances de faire d'heureuses découvertes ? Oui sans doute et tout ce qui a pu être dans le passé un lieu sacré, mérite d'être examiné pierre par pierre, parcelle par parcelle.

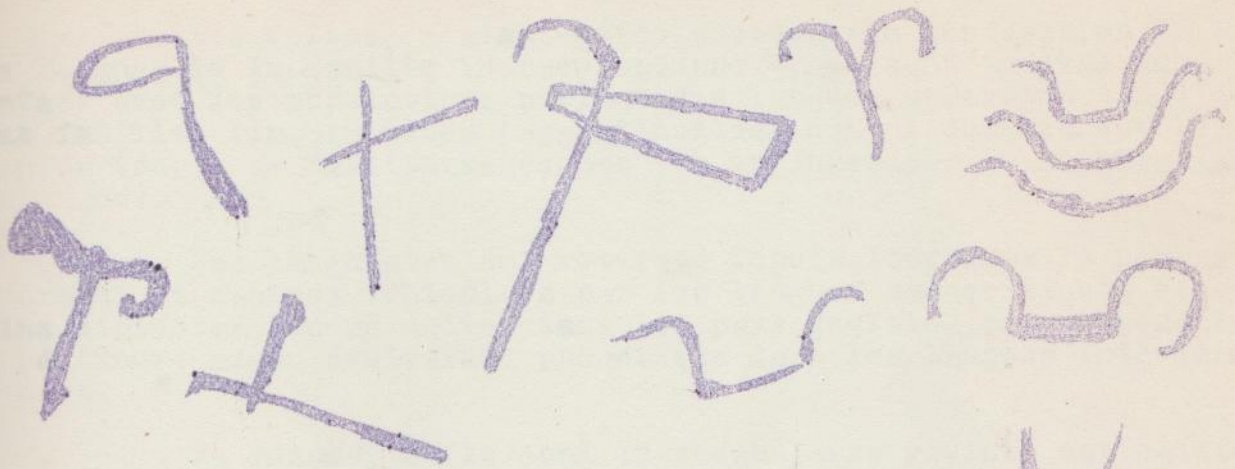
Deux directives se présentent d'emblée à l'esprit. Elles nous sont données par les lieux alséens et par les lieux gargantuesques.

Tous les Aussois, Alex, Allès, Lezine, Planaise, des Alpes, les Luz, les Lézan, les Alsen, les Alet des Pyrénées, sans compter les points du Massif Central d'assonance analogue, tous les monts Gargas ou Gargan sont localisés dont les environs sont à examiner avec soin.

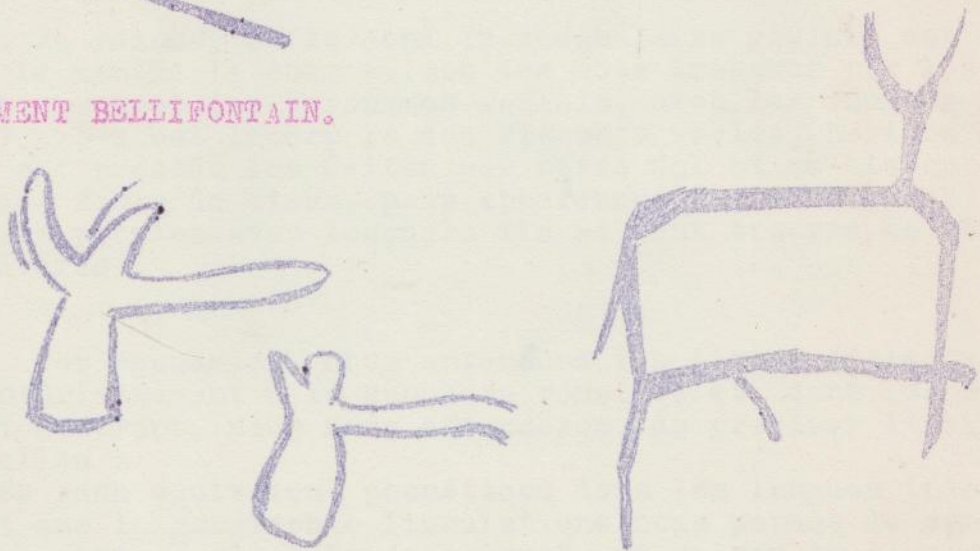
Il y a bien entendu d'autres lieux qui "sentent" le sacré ou découvertes fécondes semblent devoir être faites. Par exemple, le Causse de Minerve, dans l'Hersault, est typiquement un district à susciter les recherches.

Et cet article aura atteint son but si quelques uns profitent de leurs vacances pour entreprendre ce genre de coup de sonde dans notre passé merveilleux.

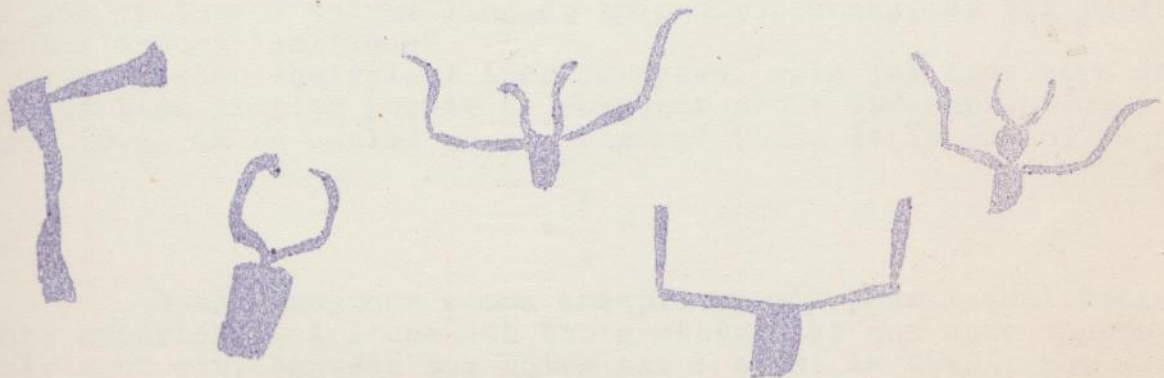
1° - GROUPEMENT BRETON.



2° - GROUPEMENT BELLIFONTAIN.



3° - GROUPEMENT DUMONT BEGO.



Du Gaulois au Français

ROGER VAILLANT

Les Celtes, - avant-garde occidentale des peuples parlant des langues de la famille indo-européenne -, se sont trouvés en contact avec des populations parlant des langues appartenant à d'autres familles linguistiques (agglutinantes, dont l'euskara est le dernier témoin ; - "méditerranéennes", à en juger par le substrat toponymique).

Les linguistes ont remarqué depuis longtemps le nombre important de racines véhiculées par les langues néo-celtiques et certains dialectes romans usités dans les pays gaulois, pour lesquelles on ne trouve aucun équivalent phonétique dans les langues indo-européennes.

En résumé, si le fond du vocabulaire gaulois est celtique (ainsi que le montre la comparaison des mots transmis par les Anciens des anthroponymes et des toponymes gaulois, avec les langues celtiques insulaires), il s'est incorporé des éléments variés, hérités des peuplades qui ont précédé les Celtes sur notre sol et qu'ils ont assimilées (et que, faute de mieux, nous appellerons "néolithiques"), ou empruntés aux peuples avec lesquels ils se sont trouvés en contact (Ligures, Ibères).

Par "gaulois", nous entendons les divers dialectes parlés en Gaule antérieurement à la conquête romaine, et, dans les études de racines qui suivront, nous nous efforcerons de préciser l'origine de chacune d'elles :

- a) racines sans équivalent phonétique dans les langues indo-européennes, et que la géographie linguistique nous permet de considérer comme appartenant au stock "préceltique", en raison de leur aire de diffusion dans l'ensemble des territoires gaulois.
- b) racines dont on trouve l'équivalent phonétique dans les langues celtiques et dans d'autres langues indo-européennes, et qui représentent l'apport "celtique".
- c) racines sans équivalent indo-européen, mais que leur aire de diffusion bien limitée permet de supposer avoir été empruntées à l'"Ibère" (S.W. de la Gaule) ou au "ligure" (S.E. de la Gaule).

°
° °
°

Nous donnerons comme exemple un mot pour lequel trois racines appartenant à l'une des trois catégories que nous venons de définir sont représentées sur notre sol : c'est le CHENE, roi des forêts gauloises, symbole du druide dans la tradition celtique (voir la planche N° 1) :

- A. KASSANOS (en vert sur la carte), représenté par le romanche cas-sana (sur l'ancien territoire helvète, en dehors des limites de la carte: cf. Revue Celtique, tome XXIV, 1913, p. 117), et en Gaule proprement dite par :

gassou; cessé, avec chute caractéristique de -n- intervocalique (Gascoigne, Guyenne); - quêne (Normandie, Picardie, Artois, Haut-mant); - tohène (Wallonie, N. de la Suisse romane, Hautes Alpes); - tsene, tsagno (S. de la Suisse romande); - tsano (Isère); - tsano (vallée d'Aoste); - tsène (Corrèze, Auvergne); - sano, séno (Savoie); - chasne (vieux français); - chêne (Vendée, Poitou, Saintonge, Marche, Berry, Bourbonnais, Morvan, Bourgogne, Vosges, Franche-Comté); - chêne (forme littéraire moderne, usitée dans les vallées de la Seine et de la Loire).

Ajoutons que "kassanos" est attesté comme thème de nom propre en toponymie galloise :

- a) kassano-ialon = l'essart ou la clairière des chênes; d'où Cas-seneuil (Lot-et-Garonne), Chasseneuil (Charente, Indre, Vienne).
- b) kassano-magos = le champ des chênes; d'où Chassenon (Charente).

- B. DERVA (en bleu sur la carte) :

1°) Langues Celtiques : - a) brittonique : gallois derw, cornique derow, breton derv (cf. le moyen-irlandais derb = cuve de bois).

- b) gaélique : paraissent dériver de la même racine, mais le thème est différent : irlandais dair, écossais derach manx darraigh (cf. vieux-cornique, gallois der).

2°) Dialectes romans : cette racine est conservée en franco-provençal où elle désigne un autre arbre : en vaudois derbi = sapin, en savoyard darbé = sapin rabougré (Cf. Revue Celtique, tome LI, 1930, p. 255).

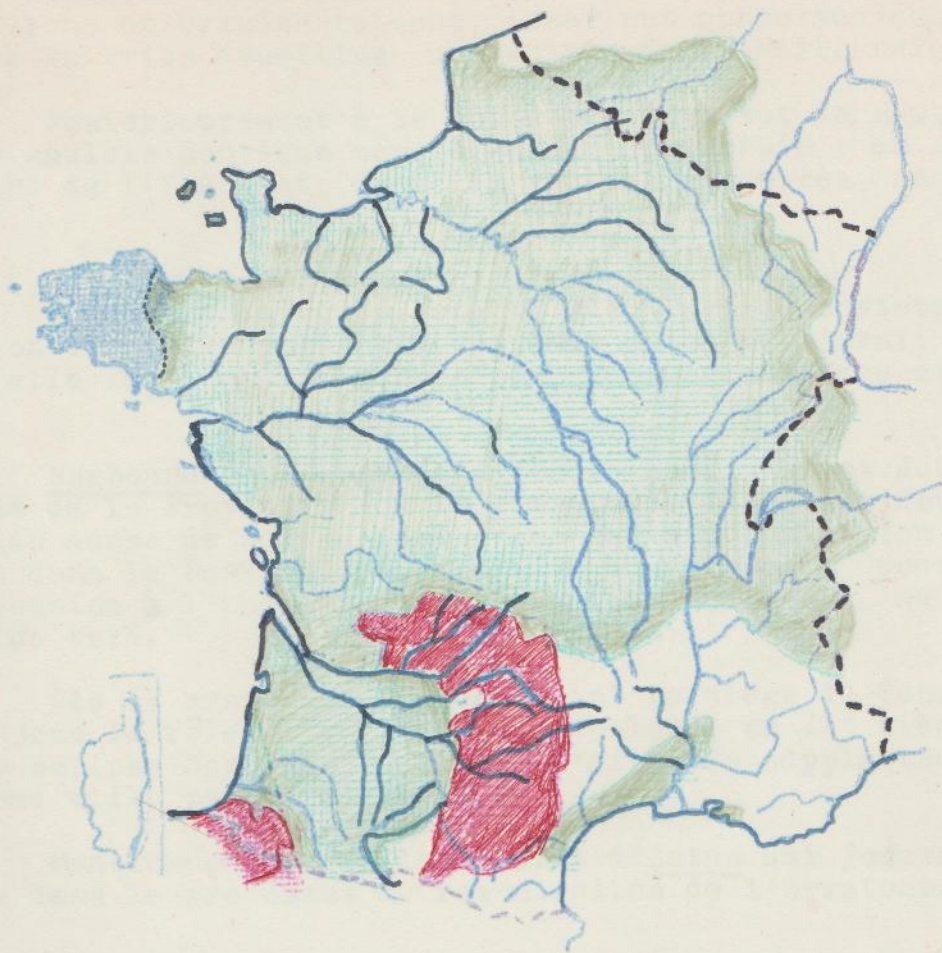
3°) Toponymie : s'est cristallisé sous la forme de "Der", nom d'une forêt au N.W. de la Haute-Marne et N.E. de l'Aube, appelée "Dervensis saltus" dans les textes médiévaux.

- C. GARIK (en rouge sur la carte) qui correspond au basque haritz et est représenté par : garic (Lauragais, Albigeois, Rouergue); - garit (Cantal, Lot); - gori (Lot, Corrèze); - dzori (Périgord, Corrèze) zard (Périgord). Notons que la limite septentrionale de l'aire d'extension de "garik = chêne", correspond à la limite de l'évolution V/B, caractéristique de la phonétique ibérique, mais que cette aire n'est pas contiguë au domaine basque.

De plus, cette racine a pris un sens beaucoup moins spécialisé dans le provençal garrigo, vieux-français jaris, français garrigue qui se rencontre sur une aire beaucoup plus vaste en toponymie romane: la Jarrigue (Cantal), le Jarrie (Chte Lme), Jarrie (Isère).

- D) Dans une aire (en blanc sur la carte) correspond en gros à l'ancienne "Provincia romana", nous trouvons les représentants du latin ROBUR. Toutefois, la première racine étudiée se retrouve le long de la côte languedocienne et jusqu'en Comtat-Venissin, sous la forme tohéyné, qui indique un emprunt aux patois situés plus au Nord (en raison de la forme : tch- pour c-).

- LE MOT "C H E N E" -



- A - En vert : ZONE KASSANOS, mot pré-celtique.
- B - En bleu : ZONE DERVA, mot celtique.
- C - En rouge : ZONE GARIK, mot ibère (cf. basque haritz).
- D - En blanc : ZONE ROBUR, mot latin.

LE GAULOIS ET LA ROMANISATION.

A l'époque de la conquête, le celtique se présente comme une langue homogène et de grande diffusion : c'est ainsi que, lors de ses expéditions en Grande-Bretagne, César put conserver son interprète Caius Valérius Trucillus, un Gaulois de la Narbonnaise.

Postérieurement à la conquête, au début du Haut-Empire romain, le gaulois continue même à gagner du terrain : en Aquitaine, au détriment de l'ibère et, dans les vallées alpestres, au détriment du ligure.

Puis vint la romanisation. Alb. Dauzat constate que cette romanisation fut infiniment plus complexe qu'on ne l'avait cru tout d'abord : elle fut l'oeuvre des colons, des légionnaires et des négociants.

Narbonne (qui avait été fondée en 118 avant J.C.) devint la capitale de la Province, où la similitude de climat favorisa une implantation dense de colons italiotes : cette colonisation était déjà importante dans le Bas-Languedoc lors de l'arrivée de César. La Provence, - soumise à l'influence des colonies grecques -, ne fut romanisée que plus tard.

Dès 12 avant J.C., Lyon devint le siège du Concilium Galliarum et joue le rôle de capitale des Gaules : au II^e siècle après J.C., elle éclipse Narbonne, qui sera d'ailleurs supplantée par Toulouse, comme ville principale du Midi.

Mentionnons enfin les écoles d'Autun qui joueront un grand rôle dans le processus de romanisation de l'aristocratie gauloise.

Pendant les trois premiers siècles, les légions sont presque toutes massées aux frontières, pour contenir les incursions des Germains. Les commerçants suivaient les légions et s'établissaient sur les grandes voies commerciales ou stratégiques :

- les antiques routes de l'étain qui, des embouchures de la Seine et de la Loire, remontaient les fleuves et rejoignaient la vallée du Rhône, pour aboutir à Marseille, -
- une des routes de l'ambre, qui, par la vallée de la Saône et la trouée de Belfort, rejoignait la haute vallée du Danube et la plaine de l'Allemagne du Nord, -
- le "grand chemin breton" qui, par Sens, Meaux, Amiens, menait de la vallée de la Saône à Boulogne, port d'embarquement vers la Grande-Bretagne, -
- la route qui, par les vallées de la Saône et de la Moselle, rejoignait Trèves et menait vers la frontière de Germanie.

Telles sont, au cours des trois premiers siècles de l'occupation, les voies qui vont jouer un rôle important dans le processus de romanisation de la Gaule. Ainsi, les Vosges, le Jura et les Alpes

le Massif central, les vallées pyrénéennes et la presqu'île armoricaine étaient laissées de côté: nous y reviendrons lorsque nous traiterons des survivances gauloises dans le lexique des patois de ces régions.

Dans la seconde partie du III^e siècle, les premières incursions des Germains et les révoltes des Bagaudes créent un climat d'insécurité qui provoque la multiplication des garnisons dans de nombreuses villes de l'intérieur: l'ensemble du réseau routier, perfectionné par les Romains, va jouer à plein: tous ces facteurs vont se conjuguer pour accélérer la romanisation de la Gaule. Toutefois, affirmer gravement que les langues indigènes ont d'abord été éliminées des villes, puis refoulées dans les régions les plus éloignées des voies de communication, est une lapalissade. En réalité, la chronologie exacte de la romanisation des diverses régions de la Gaule nous échappe dans le détail, et nous ne possédons que quelques rares jalons mentionnant la persistance du gaulois :

St. Jérôme (351-420) fait allusion au langage celtique parlé par les Trévires ; - Sulpice Sévère (363-425), met en scène un Gaulois dans un de ses dialogues, lui propose de s'exprimer en celtique ; - St. Patrick (377-461), outre sa langue maternelle (le brittonique), parlait le gaélique, le gaulois et le latin ; - Sidoine Apollinaire (430-489) note, que de son temps, l'aristocratie arverne commençait à s'exprimer correctement en latin.

Avec ce V^e siècle, l'Empire romain d'Occident s'effondre sous les coups des Germains : rappelons quelques faits intéressant la Gaule :

- en 406, les Burgondes s'emparent de la Gaule de l'Est ; - en 418, les Wisigoths s'emparent de l'Aquitaine ; - en 486, Syagrius, (dernier représentant de l'autorité romaine) est vaincu par les Francs ; pendant ce temps, les Alamans franchissent le Rhin et occupent l'Alsace et une partie de l'Helvétie, les Alains s'installent en Aunis et des colonies saxonnnes s'implantent dans le Boulonnais et dans le Bessin.

Au Sud-Ouest les Vascons débordent sur le versant Nord des Pyrénées, tandis qu'à l'Ouest les Bretons occupent la plus grande partie de l'Armorique.

Les romanistes ont longtemps admis que la romanisation de la Gaule était complète à l'époque des Grandes Invasions : les recherches les plus récentes conduisent à des conclusions plus nuancées :

C'est ainsi que Michel Roblin ("Le terroir de Paris aux époques gallo-romaines et franque", p. 5) pense que les paysans des environs de Paris ont parlé gaulois jusqu'à l'apparition du christianisme, "peut-être même jusqu'à l'invasion franque" ; J. U. Gutschmid (Vox Romanica; p. 107, 1908) a démontré que le gaulois était vivant en Suisse lors de l'établissement des Alamans au V^e siècle ; - l'abbé F. Falc'hun (dans sa thèse sur "L'histoire de la langue bretonne", 1950) explique les particularités du dialecte vannetais par l'influence d'un

substrat gaulois et conclut que dans le Sud-Est de l'Armorique, le breton s'est substitué au gaulois et non au bas-latin; - Nous aurons peut-être l'occasion de montrer ultérieurement comment l'euskara a joué le rôle de "conservatoire" pour un certain nombre de mots gaulois, qui n'ont, par ailleurs, été conservés par aucun dialecte roman.

L'archéologie a montré que, dès que l'emprise de Rome se relâche, les formes d'art spécifiquement gauloises réapparaissent dans notre pays. Mais dans le domaine linguistique, la débâcle est intervenue trop tard pour permettre au celtique de reconquérir le terrain perdu (comme ce fut le cas en Grande-Bretagne). Les élites et les villes étaient romanisées, et en cette fin du V° siècle, le gaulois se présente comme une langue socialement déchuée, parlée par des "pagani" des régions pauvres et isolées.

A la suite du brassage de populations consécutif aux Grandes Invasions et au progrès du christianisme (qui devint le dépositaire de la culture latine) dans les campagnes, les derniers flots gaulois subsistant se résorberont bientôt dans la masse romane.

G. Dottin fixe au VI° siècle l'extinction totale du gaulois: l'hypothèse est vraisemblable : en l'absence de documents certains, elle est invérifiable.

Nous noterons seulement qu'un laps de temps de six siècles peut paraître bref pour anéantir une langue parlée sur un vaste territoire, couré de forêts, de marécages et de montagnes, et fort-peuplé, si on le compare au processus d'assimilation des peuples parlant des langues néo-celtiques (territoires plus restreints, peuples moins nombreux, efficacité des moyens modernes mis systématiquement en oeuvre).

LE SUBSTRAT GAULOIS EN FRANCAIS

Ayant l'intention d'étudier en détail chaque racine dans le glossaire qui sera publié ultérieurement et qui comptera environ 300 articles, nous n'envisageons pas ici les distinctions nécessaires entre les mots gaulois :

- a) empruntés par le "latin classique" (ex.: gaulois karros, latin carrus).
- b) empruntés par le "bas-latin", commun à l'empire d'Occident (ex.: gaul. kaballos, bas-latin caballus, d'où le nom du "cheval" dans les langues néo-latines).
- c) conservés uniquement par le "gallo-romain" (ainsi que nous désignerons le bas-latin particulier à la Gaule) et qui nous ont été transmis par les dialectes d'oïl, d'oc et franco-provençaux.

Si nous tentons un bref inventaire des mots gaulois conservés par le français littéraire (soulignés dans le texte), - en

laissant de côté les mots techniques et peu connus, c'est toute la terre de France que nous évoquons avec ces humbles termes ruraux, employés journalièrement par nos paysans :

Le chemin, mesuré en lieues, mène aux champs, améliorés par la marne, limités par des bornes et des talus, et mesurés en arpents. Le soc de la charrue brise la glaise et y trace des raies ou sillons. Le blé pousse dru, et sera réuni en javelles pour édifier des meules avant d'être battu; puis les pauvres pourront glaner.

Les billes servent à édifier la charpente, dont les interstices sont remplis de bauge, et qui sera couverte de glui.

Et voici la boue et la bourbe, les grèves parsemées de cailloux, de galets et de roches. Sur les varennés et les lanies, où fleurissent l'ajonc et la bruyère, paissent des chevaux et des moutons.

De la mine est extrait l'étain qui entrera dans la fabrication des pote et des cloches.

La rivière est bordée de berges, coupée par des biefs, communiquant par des vannes; elle est peuplée d'aloses, de lottes, de dards, de vardoises et de tanches.

Pénétrons dans la forêt où s'entremêlent les branches du chêne, du bouleau, de l'if et du sapin.

Terminons par quelques mots particulièrement hauts en couleur :

Le truand à la rouge trogne, après avoir trimé, entre en braillant dans le bouge, enlève la bonde de la tonne et boit jusqu'à la lie.

Si nous remontons jusqu'au vieux français, la moisson sera encore plus riche, car le vocabulaire du français a été périodiquement épuré depuis la Renaissance, et ~~un~~ nombre de mots gaulois vivants dans le français médiéval ont été remplacés par des mots latins, grâce voire même italiens, par suite d'engouements périodiques pour la culture méditerranéenne.

Mais ces mots gaulois, abandonnés par le français littéraire moderne, ont été souvent conservés par nos patois. La géographie linguistique montrera la complexité des faits observés, et nous aidera à en donner l'interprétation (provisoire étant données les lacunes que présentent les documents utilisés); nous tenterons néanmoins une synthèse qui pourra aiguiller les études de nos amis vers des régions bien localisées, car nous sommes persuadés que, dans le domaine faisant l'objet de nos recherches, tout se tient.

NOTRE ASSEMBLEE GENERALE

DU 16 MARS 1956

Nombreux sont venus les Membres de la Société " GAULE " à leur Assemblée Générale Statutaire pour entendre les rapports moral et financier, élire le nouveau Comité Directeur, enfin débattre de certaines questions importantes touchant l'organisation, la propagande, les activités futures.

RAPPORT MORAL

Présenté par Mme Princes, le rapport moral dresse l'inventaire de notre activité durant l'année écoulée, souligne les progrès de la Société tant au point de vue de ses effectifs que de la place qu'elle commence à prendre dans divers milieux archéologiques ou de pensée celtique, termine en remerciant les Membres de la Région parisienne de leur dynamisme et ceux de Province de la fidélité qu'ils lui témoignent en dépit de leur éloignement.

De ce rapport, nous extrayons le tableau de notre activité depuis la précédente Assemblée Générale, comme étant particulièrement éloquent.

5 causeries

St. Benoit/Loire, ombilic gaulois, par Yan Loth
L'ancienneté de la Civilisation Occidentale, par le Dr. Marceron
Les mégalithes et leurs énigmes, par Yan Loth
Les Bovins et la Mythologie, par Mme Lamontellerie
Le Substrat gaulois dans les dialectes romans, par Roger Vaillant

2 conférences " au dehors " par le Dr. Marceron.

Commémoration du bi-millénaire de la mort de Vercingétorix.

5 réunions préparatoires, correspondance importante.

Manifestations à Gergovie les 25 et 26 juin 1955.

Dépot d'une gerbe au cachot de Vercingétorix, à Rome, par Mr. Princes

Recherches

Au Val des Merveilles (Alpes Mmes) Relevé de graffiti par le Dr. Marceron.

à St. Benoit/Loire (Loiret) par Yan Loth et Georges Dufresse.

Edition

4 circulaires - 2 annexes - photographies de monnaies gauloises - pendentifs " GAULE " en céramique - carte des " cercles " de St. Benoit sur-Loire - préparation d'un Bulletin.

RAPPORT FINANCIER

RENTREES des cotisations
 du 12 mars 1955 au 1er janvier 1956.....15.850 frs
 du 1er janvier 1956 au 16 mars 1956..... 8.400 frs

DEPENSES: Achat de moitié avec Mr. Princes d'une ronéo 9.270 frs
 Frais généraux divers..... 1.875 frs

Reste en Caisse à ce jour.....12.885 frs

COMITE D'HONNEUR

Jules TOUTAIN, Professeur honoraire à l'Ecole des Hautes Etudes
 Henri DONTENVILLE, Professeur Agrégé - Docteur ès Lettres.
 Général Yves de BOISBOISSEL.

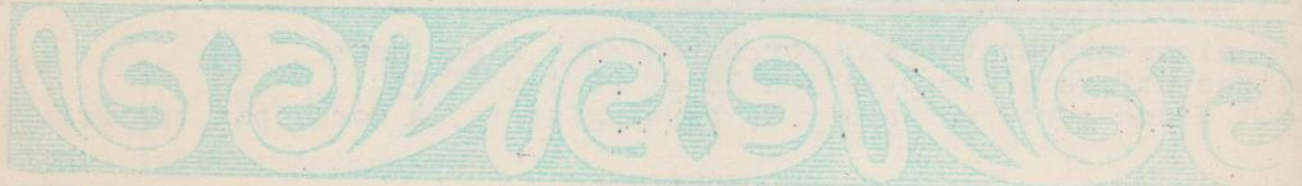
COMPOSITION DU NOUVEAU COMITE DIRECTEUR

Président : Yan LOTH - Vice Président : Dr. MARCERON - Secret. G.le
 Madame PRINCES - Trésorier : Jean PRINCES.
 Membres : Georges DUFRESSE - Mile PEDUZZI - Serge PINEAU.

DECISIONS DIVERSES

L'Assemblée a approuvé les décisions suivantes concernant une nouvelle organisation comptable:

- 1° création d'une Caisse et d'une Comptabilité du Bulletin tenues par le gérant.
- 2° durant l'exercice 1956, allocation au Bulletin par la Sté " GAULE " d'une somme de 300 frs par membre cotisant 1956.
- 3° affectation à la Caisse du Bulletin des sommes provenant de la vente au numéro.



Détail du casque celtique de Beru (Marne)

Yan LOTH. Directeur

G. DUFRESSE. Imprimeur